

***Kultura* face à la question ukrainienne ou du début de la réconciliation polono-ukrainienne**

Le rôle de *Kultura* dans le dialogue polono-ukrainien, à ses débuts, a été décrit en polonais à de nombreuses reprises. Interrogé en 2000 sur le plus grand succès de sa vie, Giedroyc a répondu que c'était précisément la normalisation des relations polono-ukrainiennes qu'il considérait comme sa plus importante réalisation.¹ Au cours des trente dernières années, des voix multiples ont participé au débat sur l'héritage de Giedroyc et son apport à la réconciliation polono-ukrainienne. D'ailleurs, dans les années quatre-vingt-dix, on en parlait avec beaucoup d'enthousiasme et une profonde conviction. Plus tard, après la mort de Giedroyc, certains se sont mis à laisser entendre qu'il s'agissait là d'un rituel dépourvu de contenu plus profond, d'autres ont repris ses propos dans le but de continuer la réflexion ou de transférer cette expérience dans d'autres domaines. Puis, reprenant ces remarques critiques, des voix se sont levées pour affirmer que la formule de la réconciliation polono-ukrainienne élaborée par *Kultura* devait être mise de côté parce que « les temps avaient changé ». Et enfin, ceux qui remettent en cause la validité de cette formule sont devenus majoritaires. Certains ont même soutenu que la « doctrine de Giedroyc » s'était, de fait, révélée préjudiciable pour la raison d'État polonais et que, finalement, elle était plutôt nuisible aux relations polono-ukrainiennes. C'est ainsi que, pas à pas, on a commencé à saper les fondements du principe de la réconciliation polono-ukrainienne que Giedroyc et l'équipe de *Kultura* avaient bâtis.

1 Giza, H. M., *Ostatnie lato w Maisons-Laffitte*, Wrocław 2007, p. 57.

En février 2022, avec le début de la guerre totale de la Russie contre l'Ukraine, ces voix ont été réduites au silence. Les politiciens, en particulier ceux de droite, ont pris conscience de la menace immédiate pour la sécurité de la Pologne. La phrase « il n'y a pas de Pologne libre sans une Ukraine libre » est redevenue une certitude, cimentant la scène politique polonaise.

Sur l'exemple des relations polono-ukrainiennes, nous avons eu l'occasion, ces dernières années, d'observer comment la politique orientale de la Pologne se transformait, comment elle s'éloignait de ce que la partie ukrainienne considérait à tort comme acquis. Nous avons observé, de plus en plus inquiets, les dommages que ces actions causaient à l'image de la Pologne et de l'Ukraine. Avec son adhésion à l'Union européenne et son statut d'État membre, la Pologne a acquis le rang d'expert dans les affaires concernant ses voisins de l'Est (malgré son ambiguïté, on employait volontiers la métaphore de la Pologne comme avocat de l'Ukraine). Aujourd'hui, elle a perdu ce rang.

Mais le présent article porte sur un autre sujet, à savoir sur les activités de *Kultura* dans une période catastrophique, celle du début de la Guerre froide et du moment de crainte qui l'accompagnait, celui d'assister à l'éclatement de la troisième Guerre mondiale. Espérons qu'une relecture de la leçon de *Kultura* nous facilitera l'élaboration d'un *modus operandi* pour les temps que nous vivons aujourd'hui.

Commençons donc par analyser les efforts programmatiques de Jerzy Giedroyc et de son entourage, leur objectif étant la diffusion de l'idée de la réconciliation polono-ukrainienne entre 1946 et 1952, au tout début de l'existence de *Kultura* et de l'Institut Littéraire. Les premières publications et la correspondance de cette période, diverses initiatives qui ont été réalisées, et celles qui ne l'ont pas été, en constituent le point de départ. Par la suite, j'aborderai la question de l'impact que ces initiatives ont eu sur l'émigration ukrainienne.

D'emblée, je tiens à préciser que mon propos n'est pas de réviser les idées reçues ni de déprécier tel ou tel contributeur, mais d'élargir le contexte de cette problématique à la réception ukrainienne. Ce travail a été rendu possible grâce aux archives disponibles en ligne, sur *kulturaparyska.com*, à la bienveillance de l'équipe de l'Institut Littéraire, puis à la lecture de la correspondance, jusqu'alors laissée de côté par les historiens, qui est conservée à l'Institut Piłsudski et aux archives scientifiques

de la Société Chevtchenko de New York, et là, je remercie vivement Oleksandr Avramchouk d'en avoir mis à ma disposition les copies.

Formulons la première thèse qui n'est certes pas particulièrement neuve : les activités de Jerzy Giedroyc dans les affaires ukrainiennes ne se limitaient ni aux questions strictement politiques ni à la dimension purement culturelle. Alors que les chercheurs polonais ont tendance à se concentrer sur la dimension politique, que les chercheurs ukrainiens notent l'aspect culturel, il semble nécessaire de montrer les liens étroits de ces deux dimensions, non pas parce que toute mention de la question ukrainienne relevait de la politique, mais parce que le cercle de Giedroyc et une partie de l'émigration ukrainienne reconnaissaient à la culture sa dimension politique et savaient comment exploiter ce potentiel.

Ma deuxième thèse est en revanche inédite et découle de l'analyse de la presse et des archives. On remarque aujourd'hui que les Ukrainiens ont observé attentivement, depuis leur démarrage, les activités de *Kultura*, et que leur confiance et approbation n'ont cessé de croître. Dès le début des années cinquante, on peut parler d'une très large collaboration, incomparable à celle qui existait avec d'autres communautés d'émigrés, ou même avec un lieu aussi important pour *Kultura* que l'Allemagne, par exemple. Dans le cas ukrainien, il ne s'agissait ni d'un seul milieu (comme celui du *Kontinent* russe), ni de personnalités aussi importantes qu'André Malraux ou George Orwell qui ont échangé avec le Rédacteur par courrier. L'influence de *Kultura* dans le cercle des émigrés ukrainiens était immense, comme en témoignent aujourd'hui, notamment, les trois volumes publiés de correspondance avec des Ukrainiens.¹ En d'autres termes, je propose de réviser l'affirmation, jusqu'ici courante, que les Ukrainiens collaboraient avec *Kultura* modestement, opinion due en partie à Giedroyc qui se plaignait de l'absence de partenaires ukrainiens et, en partie, au manque d'accès aux périodiques de l'émigration et aux collections d'archives. Sur les pages des périodiques ukrainiens, des débats ont eu lieu, l'information sur les publications les plus importantes du point de vue ukrainien a été rapportée, et certaines de ces publications ont même été réimprimées. Dans la correspondance, on débattait sur des projets de collaboration politique plus large entre

1 Jerzy Giedroyc i emigracja ukraińska. Listy 1950-1982, Warszawa 2004; Jerzy Giedroyc. Jewhen Małaniuk. Listy 1948-1963, Warszawa 2014; Jerzy Giedroyc – Bohdan Osadczuk.

la Pologne et l'Ukraine en exil qui n'a toutefois pas abouti, en raison du silence du gouvernement polonais exilé à Londres.

Il est utile d'aborder le cadre chronologique dans lequel les activités de *Kultura* pour la réconciliation polono-ukrainienne doivent être analysées. Selon mon opinion, ce cadre doit être élargi, il convient par conséquent de se pencher avec plus d'attention sur la période de l'immédiat après-guerre (1946-1951) ainsi que sur les deux dernières décennies (1981-2000). Pour ce faire, il est nécessaire de se servir de la correspondance déjà publiée de Jerzy Giedroyc, des mémoires imprimés des émigrés ukrainiens et des archives jusqu'ici peu explorées. Par exemple, une analyse minutieuse des documents d'archives permet de conclure que les relations entre le Harvard Ukrainian Research Institute et l'Institut Littéraire *Kultura* étaient plus étroites que ne le suggéraient les études précédentes, et que le HURI a joué un rôle analogue à celui de *Kultura* dans la « réforme du mode culturel (« zakon ») de l'ukrainité »¹. Dans ce texte, je me limiterai toutefois à l'analyse de l'immédiat après-guerre.

Il est admis que l'année 1952 est le début de la réalisation du programme de *Kultura* sur la question ukrainienne, et les années soixante-dix, le moment de sa maturité, avec la publication, respectivement, des articles de Józef Łobodowski et de Juliusz Mieroszewski (ce deuxième connu même sous le nom de « doctrine de Giedroyc »).² Les années quatre-vingt-dix ont été pratiquement ignorées, les chercheurs et les journalistes portant leur attention sur ces publications phares, ainsi que sur la déclaration dans la question ukrainienne.³ Peu d'intérêt a été porté aux différentes actions auprès des Ukrainiens (exceptions à cette règle sont les volumes de correspondance entre Jerzy Giedroyc

1 Au printemps 2021, à l'Université de Varsovie a eu lieu la soutenance de thèse d'Oleksandr Avramchuk, *Pisząc historię „niehistorycznego” narodu. Powstanie studiów ukraińskich i polsko-ukraiński dialog historyczny w USA (1939–1991)* [En écrivant l'histoire d'un peuple « non historique ». Le début des études ukrainiennes et le dialogue historique polono-ukrainien aux États-Unis (1939-1991)]. Voir les pages 131-132, on y note l'inspiration de l'Institut Littéraire, à l'origine du colloque de l'université McMaster (Hamilton), bien que l'idée ait été lancée plus d'une décennie auparavant, comme en témoigne la correspondance entre Jerzy Giedroyc et Ivan Lysiak Roudnytskyi.

2 Voir: *Przeciw upiorom przeszłości Józefa Łobodowskiego (Kultura 1952 n° 2-3, p. 14-66)* ainsi que L'ULB de J. Mieroszewski, *Kultura 1974 n° 9, p. 3-14*. Voir: P. Kowal, *Testament Prometeusza. Źródła polityki wschodniej III Rzeczypospolitej*, Warszawa–Wojnowice, 2018.

3 Déclaration en matière ukrainienne, *Kultura 1977 n° 5*.

et l'émigration ukrainienne et avec Bohdan Osadczyk¹⁾. Les activités de Jerzy Giedroyc de l'immédiat après-guerre, et celles des vingt dernières années de *Kultura* ne sont pas par conséquent appréciées à leur juste valeur.

Pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre, les relations polono-ukrainiennes deviennent extrêmement tendues, et la confiance mutuelle est réduite à néant. Les élites politiques polonaises et ukrainiennes d'avant-guerre sont massivement dispersées, leur influence sur la communauté des émigrés diminue, et leur influence sur le pays est quasiment nulle. La possibilité d'un dialogue polono-ukrainien n'existe plus: pendant la guerre et l'après-guerre, le gouvernement polonais en exil à Londres tient à sa position de rétablir les frontières de 1939, tandis que les Ukrainiens demandent, invariablement dans tous les pourparlers, comme en 1918, la création d'un État ukrainien indépendant, incluant la Galicie orientale et la Volhynie.² En dépit de cela, Jerzy Giedroyc, dans son obstination à défendre les « causes désespérées », relève ce défi, avec ce même objectif qu'il a formulé au début de son activité publique, sur les pages de *Bunt Młodych*:

*Les générations futures, qui ont reçu cet héritage explosif fatal, ne doivent pas nous reprocher ensuite d'avoir gaspillé l'occasion unique, inestimable de le régler.*³

En d'autres termes, *pro domo sua*.⁴

1 B. Berdychowska a composé une anthologie de textes consacrés à l'Ukraine: *Zamiłowanie do spraw beznadziejnych. Ukraina w „Kulturze” 1947–2000*. Paris, Kraków, 2016; le même ouvrage en ukrainien: *Простір свободи. Україна на шпальтах «Культури»*, упор. Б. Бердиховська, Київ «Критика» 2005.

2 Alors que la position polonaise a été assez bien analysée par les historiens, la position ukrainienne, et en particulier les discussions internes et la possibilité d'un plébiscite sur la question de la Galicie orientale qui ont eu lieu au sein de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), ou plus tard au Conseil central ukrainien de libération (UHWR), n'ont pas été traitées en profondeur; un certain nombre de documents en rapport à ces questions ont été toutefois publiés (par exemple dans la série « Litopys UPA »).

3 Za pięć minut dwunasta, *Bunt Młodych* n° 49, 1933.

4 Voir: O. Hnatiuk, *Pro domo sua. Польсько-українські взаємини у політичній публіцистиці 1930-их років*, [dans]: *Між літературою і політикою. Есеї та інтермедії*, Київ «Дух і Літера» 2012, p. 213–253.

Reprenons la première thèse, à savoir le lien entre culture et politique qui reste en étroite relation avec ma proposition de déplacer la chronologie de l'action vers la période de l'immédiat après-guerre. Examinons de plus près, à l'aide d'exemples concrets, les activités moins connues de Jerzy Giedroyc et de *Kultura*, menées en public ou en secret, à savoir le voyage de Stempowski en Allemagne de 1946, la déclaration sur la question ukrainienne prévue pour 1949, et le Congrès pour la liberté de la culture de l'été 1950. Regardons aussi les réactions ukrainiennes qui ont suivi ces événements, tout en sachant que ce sujet nécessiterait une recherche approfondie dans les archives.

Un compte-rendu préparé pour *Kultura*, par Bohdan Osadczuk, donne un aperçu des publications ukrainiennes de l'après-guerre consacrées à la réconciliation polono-ukrainienne.¹ Le journal du parti démocratique radical ukrainien, *Ukrainski visti* (Nouvelles ukrainiennes), qui sort à Novy Ulm, en Allemagne, publie régulièrement, dès 1950 jusqu'à sa fermeture, le compte-rendu des publications qui portent sur les thèmes ukrainiens ou d'Europe de l'Est. Le journal *Ukrainska trybouna* de Munich, lié à l'OUN et édité par Zenon Pelensky et Mykola Hlobenko, a également consacré une attention considérable à *Kultura*, mais le journal cesse de paraître en 1949. Le journal américain *Svoboda* d'Ivan Kedrin-Roudnytsky s'exprime maintes fois à propos des concepts présentés dans *Kultura*. Mais un véritable hommage à la revue polonaise est publié dans le mensuel littéraire *Novi dni* (Jours nouveaux) publié à Toronto, où l'on parlait de la largesse de vue et d'esprit des auteurs de *Kultura*, du niveau élevé de leurs écrits, et l'on présentait *Kultura* comme un modèle pour toutes les émigrations d'Europe de l'Est :

*Si tous les journalistes émigrés des nations occupées par l'envahisseur soviétique avaient posé les problèmes litigieux comme le fait Kultura dans le cas des relations polono-ukrainiennes, nous aurions, au lieu de multiples fronts particuliers, situation qui convient par ailleurs à l'occupant, un front antibolchévique commun, et nous aurions avancé pour nous libérer de la servitude. L'apport de Kultura à la création d'un front uni est sérieux et mérite d'être respecté et imité.*²

1 Osadczuk, B., Kronika polsko-ukraińska, *Kultura* n° 5, 1952, p. 125–132.

2 А. Курдидик, Прояснення в польсько-українських взаєминах?, «Нові дні» 1952 рр 31 (серпень), p. 26–27.

Ces mots, prononcés en été 1952, témoignent donc du respect pour *Kultura*. Leur auteur, l'écrivain Anatoly Kourdydyk souligne que de nombreux émigrés ukrainiens suivent de près chaque publication de la revue polonaise.

*S'il était possible de réaliser une enquête pour savoir combien d'Ukrainiens lisent cette importante revue polonaise, nous aurions obtenu un chiffre qui surprendrait les Ukrainiens eux-mêmes. Chaque numéro de Kultura est sujet à de vifs débats dans les cercles intellectuels ukrainiens, c'est un fait, comme c'est un fait que la presse ukrainienne publie des extraits ou des discussions sur divers articles de ce mensuel.*¹

Ce n'est qu'une des nombreuses voix qui témoignent de l'intérêt des lecteurs ukrainiens pour la *Kultura* parisienne et les concepts qu'elle proposait. Il est aussi évident que l'auteur parlait d'une période bien plus longue que la seule année 1952.

L'anthologie intitulée *L'Amour des causes désespérées. L'Ukraine dans Kultura entre 1947-2000* (en polonais: *Zamłowanie do spraw beznadziejnych. Ukraina w „Kulturze” 1947–2000*) permet de se référer aux textes consacrés aux thèmes ukrainiens, il n'est donc pas nécessaire de les examiner ici plus en détail. Le volume ne comprend pas de textes sur des sujets plus larges que l'Ukraine et, à mon avis, d'une grande importance pour le dialogue polono-ukrainien, c'est pourquoi, il est utile d'en parler brièvement.

La première tentative d'établir des contacts avec les Ukrainiens a lieu au cours du voyage de Jerzy Stempowski en Allemagne, au début de 1946, dont le récit a été publié par *Kultura*.² Cette mission confiée à Stempowski par J. Giedroyc donne des résultats tangibles: un an plus tard paraît la première publication consacrée aux poètes ukrainiens néo-classiques connus sous le nom des Parnassiens. Jerzy Giedroyc trouve cette étude « sensationnelle », et grâce à Łobodowski, et son talent de

1 *Ibidem*, p. 26.

2 Hostowiec, P. [J. Stempowski], *Dziennik podróży do Austrii i Niemiec*, Instytut Literacki Rzym 1946, p. 18–20. Voir aussi: Jerzy Giedroyc. *Jerzy Stempowski. Listy 1946–1969*, Warszawa 1998, p. 30.

traducteur, elle prend de l'importance.¹ Le voyage de Stempowski permet aussi la publication d'autres textes, notamment sur les Ukrainiens à Bereza Kartuska.²

Le voyage allemand de Stempowski a été décrit en polonais par Andrzej S. Kowalczyk notamment³, et Bogumiła Berdychowska a parlé des auteurs ukrainiens qui publiaient dans *Kultura*.⁴ Dans son Journal de voyage, Stempowski note ses impressions, importantes pour notre sujet qui n'ont pas encore été abordées.

Premier exemple : le voyage en Allemagne de Jerzy Stempowski, 1946

Lors de son voyage en Allemagne, Jerzy Stempowski retrouve donc, en 1946, dans les camps alliés pour *displaced persons* (di-pi) plusieurs écrivains ukrainiens qu'il a connus avant la guerre. Ceux qui étaient originaires de l'Ukraine soviétique cachaient leur identité pour ne pas être déportés en URSS, ces omissions rendaient leur recherche difficile non seulement pour leurs ennemis, mais aussi pour les amis. Dans son récit sur la réalité de l'après-guerre, Stempowski n'épargne ni les gagnants ni les perdants, il constate la xénophobie des Autrichiens et des Allemands, la dépravation des anciens prisonniers de guerre, l'indifférence de la part des Alliés quant au sort de ces personnes. Stempowski décrit comment

- 1 Lettre de Jerzy Giedroyc à Józef Łobodowski du 11 décembre 1947, avec l'information : « dans ce numéro, j'aurai une étude assez sensationnelle sur la situation des écrivains ukrainiens en exil ». Voir également la lettre du 1^{er} décembre dans laquelle l'éditeur annonce un numéro spécial consacré à l'Ukraine. Le numéro de *Kultura*, avec des poèmes de Mykhailo Draj-Chmara, Youriy Klen, Pavel Fylypovytch et un essai de l'un des survivants, Leonid Mosendz (sous le pseudonyme de Leonid Korzon), paraît dans la traduction de Łobodowski, en été 1948 (*Kultura* n° 7-8, 1948, p. 39-100).
- 2 Wreciona, E., *Bereza Kartuska z innej strony*, trad. de Józef Łobodowski, *Kultura* n° 4, 1950. Du même auteur, un article sur l'action « Burza ».
- 3 Kowalczyk, A. S., *Podróż do Europy. Dzienniki Jerzego Stempowskiego*, *Znak* n° 11/12, 1986; du même auteur, *Niespieszny przechodzień i paradoksy. Rzecz o Jerzym Stempowskim*, Wrocław 1997.
- 4 Berdychowska, B., Giedroyc i Ukraińcy, [dans:] Jerzy Giedroyc. *Emigracja ukraińska 1950–1982*, Warszawa, 2004, p. 9–12. L'Auteure souligne l'importance des mémoires de Youri Chevelov, avec la note sur la rencontre avec Jerzy Stempowski (Ю. Шевельов, *Я – мене – мені (і довкрузу). Спогади*, Харків–Нью Йорк, 2001, p. 242–243). La première publication (Młodzież czwartego Charkowa, *Kultura* n° 1, 1951) a eu lieu grâce à l'intervention de Lysiak-Roudnytskyi qui propose un texte dans son journal (Ю. Шерех, *Четвертий Харків*, „Студентський Вісник”, 1948, n° 2). À partir des mémoires de ce dernier : І. Лисяк-Рудницький, *Щоденники*, ред. Я. Грицак, Ф. Сисин, Київ « Дух і Літера » 2019, p. 482).

on « faisait la chasse » aux émigrés d'Europe de l'Est pour les remettre au NKVD soviétique, et il n'omet aucun détail embarrassant pour les Alliés (*nota bene*: c'est un sujet de recherche qui n'a pas été abordé à ce jour). Avec sa perspicacité habituelle, l'essayiste note :

*Leur présence [des émigrés de l'Est] est la preuve évidente que la paix n'est pas établie, un fait embarrassant, un rappel constant que la paix, et peut-être la guerre, a été perdue par les alliés occidentaux...*¹

Stempowski replace dans un cadre plus large les relations entre les peuples de l'ancienne Pologne, il se réfère à l'expérience de la Grande émigration polonaise du XIX^e siècle. Il n'idéalise rien, n'évite pas non plus les questions difficiles :

*Combien de rencontres, de rapprochements et d'éloignements de ce type ont dû avoir lieu dans la Pologne clandestine et la tour de Babel allemande pendant la guerre? Qu'en pensent maintenant les milliers de Polonais, de Lituanais, d'Ukrainiens, ceux que le destin commun a conduits en Allemagne? Qu'en pense M., le poète ukrainien que je dois rencontrer demain?*²

Stempowski retrouve donc Yevhen Malaniouk désigné M., le plus éminent poète ukrainien en exil qui, avant la guerre, a écrit pour le *Bulletin polono-ukrainien*. Il le rencontre alors que le poète survit dans des conditions extrêmement précaires, dans un minuscule espace, épuisé et préparé à tout moment au pire. Cela n'empêche pas un entretien avec lui et ses camarades d'infortune.

Je parle à M. et à ses colocataires comme à de vieux amis. Les souvenirs de 27 ans de querelles et des combats polono-ukrainiens ne peuvent nous séparer au moment où cette guerre est complètement perdue tant pour la partie polonaise que l'ukrainienne [c'est O.H. qui souligne].

Selon Stempowski, ce qui les unit ce sont le destin partagé d'errants et le sentiment d'avoir perdu la guerre, le souvenir des torts, anciens et nouveaux, cesse à présent de diviser. On pourrait croire que cette situation permettra de tisser un lien interpersonnel, de jeter les bases d'une réconciliation politique. Mais cela ne s'est pas produit : l'accord politique des représentants des deux émigrations n'a pas eu lieu. Pourtant, les occasions de rencontres et de réflexions ne manquent pas entre 1945

1 Hostowiec P., [J. Stempowski], *Dziennik podróży...*, op.cit., p. 7.

2 *Ibidem*, p. 19.

et 1946, tant en Italie qu'en Grande-Bretagne où se côtoient les soldats d'Anders et de la Division d'Halytchyn. Je reviendrai à ce sujet par la suite.

Pendant sa rencontre avec Malaniouk, Stempowski repère, dans la pièce, le catalogue de la Maison d'édition ukrainienne 1942-1943, et il en parle ainsi :

Durant ces années et dans ces conditions, alors qu'une partie considérable de l'intelligentsia ukrainienne était déjà passée à la clandestinité et prenait part au mouvement des partisans, aucun peuple du continent n'avait fait un effort littéraire et éditorial similaire.¹

Ce sont des mots importants. Au lieu de juger sa prétendue collaboration - cette maison d'édition ukrainienne opérant légalement dans le District de Galicie occupé par les Allemands - Stempowski remarque l'effort éditorial des Ukrainiens. C'est aussi pour lui l'occasion de réfléchir au sort des intellectuels ukrainiens, de la poésie, et des parnassiens ukrainiens. L'essai de Malaniouk, « Natsija v pokhodi » (La nation en mouvement) est né de cette conversation, ce qui est indirectement attesté par les propos de Stempowski :

*Deux générations d'intelligentsia ukrainienne ont déjà grandi dans ces conditions, **en mouvement** [souligné par O.H.] Il semble qu'à l'heure actuelle, l'Ukraine possède l'intelligentsia la plus indépendante d'Europe. Elle a vécu les déportations soviétiques, survécu dans des centres de détention hongrois et roumains, dans les camps de concentration allemands. Celui qui est passé par cette école ne dépend plus guère d'un appartement chauffé, d'un salaire fixe, d'une bibliothèque et d'autres avantages qu'apportent les compromis et la collaboration.²*

La description détaillée du mouvement des partisans - né en réaction à la terreur allemande exercée contre la population de ces larges zones forestières qui s'étendent entre la Baltique et les Carpates³ - est particulièrement remarquable. Stempowski compare les opinions unanimement positives de la Résistance de l'Ouest, « couverte de fleurs et de médailles », avec les opinions sur les partisans d'Europe de l'Est.

1 *Ibidem*, p. 20.

2 *Ibidem*, p. 21.

3 *Ibidem*, p. 51 – 55.

Dans cette partie de l'Europe, elle n'a trouvé aucune reconnaissance, pas même tacite. Il est étonnant, par exemple, que la presse anglo-américaine soit unanime pour qualifier de « bandits », de « fascistes » et de « soldats de Vlassov » ces partisans qui, pendant la guerre, ont tant mérité pour le camp allié, en paralysant l'armée allemande de l'intérieur.¹

Je ne suis pas convaincue par les propos de Stempowski quand il conclut que c'est le mépris des Européens de l'Ouest pour les Européens de l'Est qui a produit telle ou telle opinion sur la Résistance de ces régions, qui a provoqué la maltraitance des réfugiés, l'indifférence face au sort de ceux qui se trouvaient dans la zone de contrôle soviétique et, plus largement, a conduit à la Guerre froide. Je pense toutefois qu'il est utile de lire ces mots qui témoignent de l'empathie, de la capacité de nuancer plutôt que de porter des jugements univoques.

Comme tout mouvement improvisé, populaire, spontané, la résistance armée a ses ombres et ses lumières. Dans ses rangs enveloppés d'un halo de secret voisinent idéalistes, héros, bandits et provocateurs. Sa force [...] réside non seulement dans la nature des actes, mais aussi dans la situation générale dont ce mouvement est issu.²

Il me semble que ces propos sont dignes d'attention et peuvent inspirer les chercheurs qui auront à réfléchir aux traits saillants du mouvement de la Résistance sur les terres ukrainiennes ou lituanienes, et qui ne se contenteront pas de réponses toutes faites.

Pour revenir à la rencontre entre Stempowski et Malaniuk, et à la question de son influence sur les débuts du dialogue polono-ukrainien, il faut remarquer que les textes du poète ukrainien publiés dans *Kultura* avaient, en plus de leur dimension littéraire, une dimension politique. Le premier paru était le programme sous forme d'essai « Une nation en mouvement » dont il a été question, plus haut. Il a été suivi, en 1949, par un cycle de poèmes varsoviens, dont le poignant « Anno Domini MCMXLIV » consacré à l'Insurrection de Varsovie.³ Un an plus tard, *Kartki z notatnika* (Les Pages de mon journal) sont imprimées, l'écrivain ukrainien y dépeint les premières semaines de la tragédie de Varsovie sous l'occupation allemande :

1 *Ibidem*, p. 54.

2 *Ibidem*.

3 Małaniuk, J. Z wierszy warszawskich, trad., J. Łobodowski, *Kultura* 1949, n° 2-3, p. 198-199.

*Un épisode de la Place de Théâtre: une voiture avec un groupe de soldats allemands qui montrent du doigt les murs du Grand Théâtre, et la peur vous saisit en les écoutant: ils rient au milieu d'un silence de plomb. Ils rient, ricanent vulgairement, avec une sincérité barbare, pas une once d'une quelconque mise en scène théâtrale là-dedans.*¹

Quand on lit les récits de Malaniouk, dans le contexte de la conviction, encore très répandue parmi les Polonais aujourd'hui, sur le rôle des Ukrainiens dans la répression de l'Insurrection de Varsovie et sur leur prétendue cruauté particulière (ce qui n'avait rien à voir avec la réalité, comme on l'a écrit dans *Kultura*², notamment), ainsi que les opinions sur la déloyauté des Ukrainiens pendant la campagne de septembre 1939, il devient clair que les deux camps attachaient une grande importance à ces publications. Giedroyc et Malaniouk ont tous deux compris que la littérature pouvait préparer le terrain du dialogue.

Publier sur ses pages le principal écrivain ukrainien émigré a été, pour *Kultura*, un succès incontestable. On peut estimer que, même avant la guerre, Malaniouk faisait partie du cercle des personnes engagées dans le dialogue, dans le *Bulletin polono-ukrainien*, mais l'expérience de la guerre aurait pu changer complètement ses vues. Cela ne s'est pas produit, et la rencontre avec Stempowski a été l'occasion de renouer le contact.

Les publications de Malaniouk ont été remarquées par la presse ukrainienne en exil.³ Il en était de même avec les textes antérieurs consacrés aux questions ukrainiennes, avec un essai sur les Parnassiens et les poèmes des néoclassiques ukrainiens, ou avec l'article de Wiesław

1 Małaniuk, J., Kartki z notatnika, trad. J. Łobodowski, *Kultura* n° 6, 1950, p. 63.

2 Dans le même numéro de *Kultura* où se trouve la célèbre lettre de Józef Majewski, on peut lire l'article d'un auteur lié au milieu de l'UHW; le texte commence ainsi : *parmi des prétentions et des accusations polonaises contre les Ukrainiens, un élément devrait être rayé de la liste une fois pour toutes, afin que, à l'avenir, il n'entache plus nos relations mutuelles lesquelles, par ailleurs, laissent tant à désirer. Il s'agit de l'accusation polonaise selon laquelle la 1^{re} Division ukrainienne aurait pris une part active à la répression de l'Insurrection de Varsovie, commettant des atrocités inhumaines contre la population civile polonaise* (L. Ortyński, Prawda o Ukraińskiej Dywizji, *Kultura* n° 11, 1952, p. 109). Un article de Borys Levytskyi est publié plusieurs mois plus tôt (*Kultura* n° 6, 1952).

3 À propos de l'essai de Malaniouk « Naród w wędrówce », toujours sous un pseudonyme, dans les journaux ukrainiens dissidents: *Польський голос про українську еміграцію, Українська трибуна*, 27.03.1949.

Żyliński « La tragédie de l'Église grecque-catholique en Pologne ».¹ Les relations ukrainiennes étaient le plus souvent publiées sans signature, mais, dans certains cas, l'identité de l'auteur était connue, pour ne citer que *Ukrainska Trybouna*, éditée par M. Hlobenko (en 1950, il a publié ses souvenirs sur Kharkov dans *Kultura*²).

À la fin des années quarante, Jerzy Giedroyc nourrit de grands projets à soumettre à Malaniouk : il souhaite que le poète soit rédacteur en chef de la section « Chronique ukrainienne ». La collaboration à plus grande échelle ne s'est pas concrétisée, Malaniouk ayant émigré aux États-Unis où ses débuts ont été difficiles : le travail manuel, chronophage et mal rémunéré, laissait peu de place au travail littéraire, à l'actualité. Le poète est resté toutefois en contact avec Jerzy Giedroyc, comme en témoignent ses textes dans *Kultura* et sa correspondance récemment publiée.³ Bohdan Osadczuk est devenu le principal auteur de « La Chronique ukrainienne » après 1950, Malaniouk y a publié ses souvenirs sur Stanisław Stempowski et sur Isaac Mazepa, membres du gouvernement de la République populaire d'Ukraine.⁴ Jeune, énergique, doté d'un vif esprit politique, Osadczuk a joué un rôle bien plus important dans *Kultura*, certainement plus important que celui qu'aurait pu remplir Malaniouk plus âgé. De plus, ce dernier était avant tout poète, et seulement après un *homo politicus*. Cela ne change rien au fait qu'à ses débuts, l'apport de Malaniouk à la revue polonaise était d'une grande importance pour le dialogue qui allait suivre.

Deuxième exemple : le projet de déclaration sur la question ukrainienne qui devait être publié en 1949.

Avant même la création de l'Institut Littéraire, alors que Józef Czapski dirigeait, en France, le Département de la culture et de la presse du Deuxième corps d'Armée polonaise auprès des Alliées, il a fait les premières tentatives, probablement en étroite concertation avec

1 Żyliński, W., Tragedia Kościoła grecko-katolickiego w Polsce, *Kultura* n° 8, 1948, p. 18-47. Voir les réactions ukrainiennes : Поляки в українській справі. Стаття про українсько-католицьку церкву, Українська трибуна, n° 55, 02.09.1948. Voir également l'article du même auteur sur la liquidation de l'église grecque-catholique en Slovaquie, lors du synode de Prechov du 28 IV 1950 (W. Żyliński, Likwidacja Unii Kościelnej, *Kultura* n° 6, 1951, p. 105-108).

2 Słobożanin, M., W żelaznym pierścieniu, *Kultura* n° 5, 1950.

3 J. Giedroyc, J. Małaniuk, *Listy 1948–1963*, Warszawa 2014.

4 Małaniuk, J., Izaak Mazepa i St. Stempowski, *Kultura* n° 11, 1952, p. 101–104.

Giedroyc, pour inciter le commandement et le gouvernement polonais de Londres à engager des pourparlers avec les Ukrainiens.¹ Après la création de l'Institut Littéraire, Jerzy Giedroyc a mené, parallèlement à ses activités culturelles, des activités de nature strictement politique, ce qui comprend la déclaration qui a été rédigée à la fin des années quarante et qui aurait pu ouvrir la voie au dialogue et, à plus long terme, à une entente polono-ukrainienne. Giedroyc a pris cette initiative suite à l'échec des premiers pourparlers politiques tenus peu après la fin de la guerre, et la discussion polono-ukrainienne d'après-guerre qui avait eu lieu dans la presse émigrée en 1947-1948.

[Les historiens polonais ont jusqu'à présent accordé peu d'attention à ces premiers efforts mutuels d'après-guerre, à l'exception de deux textes présentant la perspective polonaise où l'on impute l'échec de l'accord au prétendu désintérêt du côté ukrainien G. Motyka, R. Wnuk, « Pany » i rezuny » na emigracji. Tentatives d'entente polono-ukrainienne à l'Ouest 1945-1950, *Więź* n° 9, 2000, p. 198-199; K. Tarka, *Trudny dialog...* (Dialogue difficile. Le gouvernement polonais en exil et les Ukrainiens (1945-1990), *Zeszyty Historyczne* n° 139, 2002). Le seul article d'un historien ukrainien, Vasył Yablonsky, Проблеми врегулювання польсько-українських відносин у політиці Державного церковного центру УНР в екзилі у 1948-1990 роках, est en cours d'impression. Je remercie l'auteur de l'avoir mis à ma disposition. Quant à la discussion dans la presse, les observateurs de l'époque ont affirmé qu'il y avait des personnes de bonne volonté des deux côtés, elles comprenaient l'urgence d'un accord face au danger, mais malgré cela aucun accord n'a été trouvé (voir par ex.: K. Hrabak, Bilans dyskusji polsko-ukraińskiej, *Kronika* n° 41, 1947, p. 1; П. Котович, Польський максималізм, «Українські вісті» 6 серпня 1950, nr 63). Cependant, Osadczuk, plus jeune d'une génération, était beaucoup plus sévère quant à ces actions, les jugeant sans intérêt: *J'ai eu plusieurs conversations, pas très agréables, avec Ponikiewski, qui est hypersensible quand on évoque le sujet polono-ukrainien de 1947/48. Quand je lui ai posé la question sur leurs traces concrètes, il n'a pu me citer aucun fait.* Giedroyc, à son

1 Cette initiative et ces pourparlers méritent une étude séparée. Les archives disponibles aujourd'hui prouvent la réticence initiale de la partie gouvernementale à entamer des discussions initiées par la partie ukrainienne. Par la suite, les entretiens menés pour la partie polonaise n'ont été que l'exploration du sujet. Il n'a donc pas été possible d'aller au-delà des gestes de bonne volonté et des déclarations sur la nécessité de cesser les hostilités polono-ukrainiennes, lors des rencontres de 1946 en Suisse et la même année, en Italie (cf. la note de Józef Czapski, chef du Département de la culture et de la presse du IIe Corps en France au chef d'état-major du IIe Corps en Italie, du 14 janvier 1946; une copie de la « Note de débats avec des Ukrainiens », par Jerzy Stempowski, janvier 1946, et une copie du rapport secret sur la conférence polono-ukrainienne de Bellagio du 26 mai 1946 par Jerzy Stempowski, Archives de l'Institut Littéraire). Il y eut un échange de lettres de courtoisie entre les chefs des gouvernements des émigrés en 1945-1949 (voir: Archives de la NTSH, collection de Pavel Chandrouk, lettre du 19 octobre 1949; lettre du chef de la Chancellerie du président de la RP en exil August Zaleski au président de l'URL en exil Andriy Livytskyi du 24 août 1945; lettre du ministre des Affaires étrangères Adam Tarnowski au président de l'URL en exil Andriy Livytskyi du 18 septembre 1945).

tour, a répondu : *Quant à Ponikiewski, s'en occuper ne vaut pas la peine. Qu'il sente juste qu'il a écrit une page glorieuse avec Hrubyk* (Lettre de B. Lettre d'Osadczyk du 26 août 1952, lettre de J. Giedroyc du 18 octobre 1952, *Jerzy Giedroyc et Bohdan Osadczyk...*, *ibidem*, p. 96 et 98). Notons que Klaudiusz Hrubyk a eu pour interlocuteur notamment le général Pavlo Chandrouk, la partie polonaise comptait beaucoup sur celui-ci pour un futur accord.]

Ces efforts n'ont pas été concluants à l'époque, les deux parties étant fondamentalement opposées sur la question des frontières. Cela n'a pas découragé Giedroyc, il a repris ces questions, cette fois dans sa revue qui ne dépendait pas des politiciens.

Rappelons ici brièvement¹ qu'en 1949, Giedroyc envisageait de publier une déclaration qui devait être signée par des personnes faisant autorité en tant qu'experts des questions ukrainiennes. Au printemps de cette année, Giedroyc écrit à Stempowski :

Il me semble qu'une déclaration brève et claire précisant une telle attitude, sans cet esprit des tactiques au jour le jour, doit être rédigée et promulguée par quelques personnes qui se sont occupées de ce problème et qui ont le droit moral d'en parler. Malheureusement, ces personnes ne sont pas nombreuses. À part vous et Vincenz, peut-être Józewski s'il pouvait, Borkowski s'il pouvait, peut-être Pełczyński? De toute façon, la quantité n'est pas importante. Il ne fait aucun doute qu'une telle déclaration sera reçue de manière très hostile par les deux parties. Mais la déclaration deviendra sans doute, un jour, le point de départ d'une solution ou d'un règlement de nos relations, et si tout s'écroule, ce sera la preuve qu'il existait au moins quelques personnes raisonnables. J'ai discuté de cette question en profondeur avec Vincenz, qui est très enthousiaste. Je vous propose donc de préparer ce projet dès que possible et, profitant de votre très prochaine visite (je l'espère du moins) à Laffitte, je voudrais vous réunir ici avec Vincenz et Borkowski (dont les conseils tactiques pourraient être très précieux) afin de finaliser le texte.²

Jerzy Stempowski, à la différence de Giedroyc, n'était pas un *homo politicus*, et il était peut-être aussi déçu par l'échec des efforts déployés pendant et après la guerre pour inciter le gouvernement de Londres à entamer un dialogue avec les Ukrainiens. C'est donc l'ancien voïvode de Lvov, Dunin-Borkowski qui devait se charger de rédiger une telle

1 Hnatiuk, O., Piotr Dunin-Borkowski, *Zeszyty Historyczne* n° 155, 2005, p. 188–215.

2 J. Giedroyc, J. Stempowski, *op. cit.*, p. 98-99, lettre d'avril 1949.

déclaration. Sa mort soudaine, en mai 1949, a interrompu le travail sur le document.

Mais Giedroyc n'a pas abandonné l'idée; il a profité d'autres opportunités pour aborder les problèmes les plus épineux, notamment la question des frontières. Ces sujets n'ont jamais disparu des pages de *Kultura*. Les articles de Juliusz Mieroszewski, qui datent de la fin des années quarante et du début des années cinquante, et son concept d'une future fédération des nations d'Europe de l'Est sont particulièrement remarquables. Les réactions ukrainiennes ont été plutôt sceptiques; la presse nationaliste a souligné que la fédération n'était possible que si ses membres étaient des partenaires égaux. On a rejeté le principe du *primus inter pares* et on attendait une proposition de véritable partenariat.¹ Néanmoins, du côté ukrainien, il y a également eu des tentatives de faire revivre le mouvement prométhéen d'avant-guerre et, *de facto*, le principe du *primus inter pares*.²

Parallèlement à Czapski, Giedroyc et Stempowski, d'importants politiciens de la IIe République de Pologne, notamment Stanisław Paprocki et Waław Jędrzejewicz, ont entrepris des efforts allant dans le même sens, mais ils n'ont pas abouti pour cette même raison fondamentale: le manque de volonté de reconnaître la frontière sur le Bug.³

1 *Федералістичні імперіалісти*, „Українець – час”, № 481952.

2 Un aperçu de cette page inconnue du mouvement prométhéen d'après-guerre se trouve dans la correspondance de Roman Smal-Stocki (président de la Société « Prométhée » avant la guerre) avec le général Pawlo Chandrouk (Archives de la Société scientifique Chevtchenko, New York, coll. P. Chandrouk). Est également conservée dans cette collection une lettre de Stanisław Paprocki, du 26 septembre 1949, dans laquelle il déplore le départ du général Chandrouk d'Allemagne aux États-Unis, affirmant que c'est une perte irréparable pour les tentatives de l'accord polono-ukrainien et la reconstruction du mouvement prométhéen en Europe. Voir également une lettre de Marian Kamil Dziewanowski (à l'époque doctorant de Harvard), qui déconseille le concept de l'Intermarium et qui œuvre dans le mouvement prométhéen du côté polonais, aux États-Unis (lettre du 18 octobre 1949, p. 180-180). Voir notamment: Sławomir Łukasiewicz, *Trzecia Europa. Polska myśl federalistyczna w Stanach Zjednoczonych 1940-1971* (La pensée fédéraliste polonaise aux États-Unis 1940-1971), Warszawa, Lublin 2010, p. 349-368.

3 Lettre de Waław Jędrzejewicz à Stanisław Paprocki, 9 juillet 1947, Archives de Institute Józef Piłsudski of America for Research of Modern History of Poland, Archives de Stanisław Paprocki, réf. 747.

Le troisième exemple ou la réunion pendant le Congrès pour la liberté de la culture.

Alors que les activités politiques et les publications dans *Kultura* évoquées ci-dessus avaient une portée limitée, la participation de Józef Czapski et de Jerzy Giedroyc au Congrès pour la liberté de la culture qui s'est tenu à Berlin, en 1950, a pris une dimension internationale. Le Congrès lui-même et les discours de Czapski et de Giedroyc ont été rapportés dans la presse émigrée ukrainienne, l'attention étant attirée sur le fait que les délégués polonais ont demandé la participation d'une représentation des pays baltes et de l'Ukraine (à l'exception de la Russie, les représentants des nations de l'URSS n'ont pas été invités au Congrès).

Bohdan Osadczuk, qui était présent au Congrès en tant que journaliste, a consacré un espace particulier à l'événement. Dans son rapport, il a qualifié le discours de Czapski de brillant, il a interprété avec justesse son message comme une invitation au dialogue. Osadczuk a déclaré que le texte de Czapski a servi de base à la proclamation du Congrès aux nations d'Europe de l'Est.¹ Osadczuk a également rendu compte des efforts continus des délégués du Congrès qui ont opté pour l'inclusion d'un représentant des Ukrainiens. Il a proposé comme candidat Ivan Bahrianyi, président du Parti démocratique radical ukrainien auquel Osadczuk était également affilié. Il a également parlé d'un projet de création d'une université européenne où les expatriés d'Europe de l'Est pourraient étudier.²

L'interview d'Osadczuk avec Jerzy Giedroyc et Józef Czapski est parue tout d'abord dans la presse émigrée ukrainienne. Une déclaration qui pouvait être considérée comme un programme d'action comportait ce qui suit :

Le meilleur moyen de normaliser les relations polono-ukrainiennes est une discussion loyale et sincère, un échange d'idées et d'informations sur

1 Ю. Чорноморський (Богдан Осдачук), *Берлінський Конгрес свободи культури і справа визволення народів Східної Європи*, «Українські вісті» 1950 ?, с. 3–12. Voir aussi l'article d'Osadczuk : *Після міжнародного Конгресу за свободу культури*, «Українські вісті» 20 липня 1950, нр 59, 420.

2 *Питання участі українців у Конгресі свободи культури*, «Українські вісті» 21 січня 1951, нр 7 (472).

les pages de notre presse, ainsi que la coordination de nos efforts politiques et idéologiques, notamment aux États-Unis [c'est O.H. qui souligne].¹

Cette rencontre pendant le Congrès a donné lieu à une collaboration d'une cinquantaine d'années entre Osadczuk et *Kultura*.

À partir de ce moment, à partir donc de la rencontre de juin 1950, nous pouvons parler du début de la collaboration d'Osadczuk avec le milieu de *Kultura*, qui s'est rapidement transformée en amitié, puis d'un élargissement du cercle des auteurs ukrainiens de la revue polonaise. Aux respectables émigrés ukrainiens d'avant-guerre, d'obédience de Petlioura, se joint grâce à Osadczuk la jeune génération d'Ukrainiens d'après-guerre, un cercle d'amis proches du journaliste, ainsi que des politiciens émigrés. Parmi eux, Ivan Bahrianyi, écrivain et prisonnier du Goulag dans les années trente qui s'est retrouvé en exil après la guerre, chef du parti de gauche (Parti ukrainien radical démocrate) et fondateur de la revue *Ukrainski visti*, vice-président du parlement en exil, le Conseil national ukrainien, et auteur du célèbre pamphlet *Pourquoi je ne veux pas retourner en URSS?* (1946). Parmi eux figuraient aussi Boris Levytskyi, devenu le plus important soviétologue du cercle de *Kultura*, et Ivan Lysiak-Roudnytskyi. Ce dernier, fils d'une députée d'avant-guerre, Milena Roudnytska, personnage fort mal aimé des politiciens polonais, est devenu l'un des porte-parole de l'entente polono-ukrainienne après la guerre, il s'est aussi impliqué dans diverses activités plus tard, après son émigration aux États-Unis. Mais avant d'émigrer, il a rencontré Giedroyc à Paris, en été 1950. Ce rendez-vous a eu lieu juste après le Congrès de Berlin, et Lysiak-Roudnytskyi était certainement au courant des discours de Czapski et de Giedroyc, il lisait régulièrement la presse ukrainienne et restait en contact étroit avec Osadczuk. Lysiak-Roudnytskyi en témoigne dans son journal.

Giedroyc est probablement le premier Polonais avec qui, du point de vue politique, j'ai facilement trouvé un langage commun. Sa position sur la question russe est exactement la même que notre position ukrainienne (postulant le démembrement de l'Empire russe), tandis que, dans la question des territoires occidentaux [Galicie orientale et Volhynie - O.H.], il est prêt à faire de larges concessions. Il estime que la Pologne devrait renoncer

1 Юрій Чорноморський (Богдан Осадчук), *Найкраща дорога до нормалізації польсько-українських взаємин – лояльна і щира дискусія*, «Українські вісті» 3 серпня 1950, nr 62 (423).

*aux frontières définies par le traité de Riga. Il pense également qu'il serait aujourd'hui prématuré de parler d'une fédération polono-ukrainienne ou de mettre en avant le concept de fédéralisme de l'Intermarium; il faut toutefois s'efforcer d'améliorer les relations polono-ukrainiennes en s'accordant sur des problèmes concrets et en réglant les différends existants. Une fédération serait plus facile à réaliser dans un concert paneuropéen [c'est O.H qui souligne], où la méfiance et les vieux conflits qui perdurent entre Polonais et Ukrainiens pourraient être surmontés plus rapidement.*¹

Il est possible de déduire à partir de ces remarques que la position de Giedroyc sur la question de la frontière - l'abandon de la frontière orientale établie par le traité de Riga ce qui équivalait à l'abandon des revendications sur la Galicie orientale et sur Lvov - a déjà été établie à la fin des années quarante, au moment de sa première tentative de rédiger une déclaration avec Dunin-Borkowski, Vincenz et Stempowski, et non pas lors du premier débat à ce sujet dans *Kultura* en 1952, et encore moins avec la publication des articles de Juliusz Mieroszewski dans les années soixante-dix.

Puis, la tactique des « petits pas » et des actions concrètes par lesquels commencer l'alliance polono-ukrainienne était pour Giedroyc une ligne de conduite naturelle qu'il appliquait dans d'autres circonstances. Selon lui, le plus important était de rétablir la confiance mutuelle, et non pas de promouvoir des idées comme la fédération, le condominium, l'Entremers (Intermarium), etc. En d'autres termes, de mener la Realpolitik. C'est d'ailleurs une ligne que Giedroyc a poursuivie avec constance au cours d'un demi-siècle.

Et enfin, le Rédacteur se plaignait (ce que les chercheurs ont repris) de l'absence d'un partenaire de discussion du côté ukrainien. Mais il était objectivement impossible de trouver un tel partenaire après la guerre, en France: le chef du gouvernement en exil de la république ukrainienne, entre 1926 et 1939, puis entre 1940 et 1942, Viatcheslav Prokopovytch, est mort en 1942; le gouvernement suivant, de l'après la guerre, ne jouait plus le même rôle. Mais surtout, malgré l'apparente similitude de la situation - l'exil pour les deux gouvernements - leur statut était très différent: alors que le gouvernement polonais jouissait d'un semblant de reconnaissance internationale, l'ukrainien ne pouvait

1 Note: 26.7. -2.8.1950, I. Лисяк-Рудницький, *Щоденник*, с. 443-444. La trad. de l'auteure de l'article.

y compter. De plus, la partie polonaise, dans la nouvelle situation de l'après-guerre, n'était pas disposée à reconnaître le rôle représentatif du gouvernement de l'URL en exil. Toutefois, entre-temps, en juin 1948, les politiciens ukrainiens en exil ont tenté de regrouper tous les indépendantistes et ont créé le Conseil national ukrainien, un parlement en exil. Le document-cadre adopté en 1951 reconnaissait comme alliés potentiels toutes les « nations asservies par la Russie, qu'il s'agisse des pays satellites ou des membres que l'on force d'appartenir à l'Union soviétique ». En même temps, en ce qui concerne la frontière occidentale, le Conseil était favorable au maintien de la frontière polono-soviétique, établie par l'accord du 16 août 1945 entre la République de Pologne et l'URSS.¹ La consolidation politique du côté ukrainien n'a donc pas conduit à une collaboration plus étroite avec les Polonais; au contraire même, les discussions ont été gelées. Le gouvernement polonais en exil a toujours refusé, jusqu'en 1990, de reconnaître la frontière sur le Bug.²

Les membres de la Commission ukrainienne des affaires étrangères ont analysé la situation et tenté d'élaborer une ligne de conduite, y compris dans les relations polono-ukrainienne. Lors d'une réunion de la Commission, Lysiak-Roudnytskyi a rendu compte de sa rencontre avec Giedroyc.³ Peu après, Osadczuk interroge Giedroyc aussi.

- 1 *Ukrainska problema na tli miżnarodnoji sytuaciji, 1951* (Centralne Państwowe Archiwum Najwyższych Organów władzy w Ukrainie/Центральний державний архів вищих органів влади і управління України (ЦДАВО України). F.5235. Op. 1. Spr. 147, k. 47). Cité d'après: W. Jabłonski, *Problemy wregulowania polsko-ukraińskich відносин* [sous presse] p. 4.
- 2 Dans une lettre à Waclaw Jędrzejewicz du 24 juillet 1947, Stanisław Paprocki écrit: *Le gouvernement se tient à la frontière du 1^{er} septembre 1939. Seulement dans ses discussions avec les Biélorusses (et les Ukrainiens), il n'exige pas que cette frontière soit reconnue. En effet, nous comprenons qu'aucun groupement biélorusse (ni ukrainien) ne pourrait accepter que la frontière de Riga divise son territoire national (ethnique) entre deux États. Par conséquent, si nous voulons parvenir à un accord, nous ne pouvons pas exiger qu'ils acceptent une chose qui les exclurait de leur opinion nationale. Nous devons leur demander qu'ils acceptent de collaborer avec nous dans la lutte contre les Soviétiques pour l'indépendance de nos peuples et pour la création d'une union étroite avec la Pologne après sa restauration, et il faut décider que tous les différends (les questions de nos frontières, entre autres) se règlent à l'avenir exclusivement par des moyens pacifiques. Nous plaçons au premier plan, le seul qui est d'ailleurs aujourd'hui d'actualité, la question de l'indépendance et de la compréhension mutuelle et, pour l'avenir, le souci commun d'assurer avant tout les frontières extérieures les plus favorables (les nôtres et les leurs), avant tout vis-à-vis de l'Allemagne et de la Russie.* Archives de Józef Piłsudski Institute of America for Research of Modern History of Poland, Archives de Stanisław Paprocki, réf. 747, s.d.)
- 3 Note du 3.02.1951, І. Лисяк-Рудницький, *Щоденник*, с. 459.

*J'ai une demande à formuler: considérez-vous possible et opportun d'entreprendre des discussions entre notre gouvernement et le vôtre de Londres? De notre côté, nous sommes prêts à faire les premiers pas.*¹

Même s'il s'agissait d'une initiative personnelle de Lysiak-Roudnytskyi et d'Osadczuk, deux jeunes politiciens, représentants d'une force politique peu influente (le Parti démocratique radical ukrainien), leurs propositions allaient loin. L'idée de réconciliation élaborée par Giedroyc a été considérée avec sérieux et discutée à un niveau officiel, et pas seulement sur les pages de la presse de l'émigration. Il est difficile de dire, sans une connaissance plus approfondie des archives du gouvernement polonais en exil, si, et dans quels cercles, cette idée a été analysée par les politiciens émigrés polonais. Il suffit de dire qu'à la fin des années quarante et au début des années cinquante, pendant que les représentants du gouvernement polonais en exil ont tenté de persuader le Congrès des USA de refuser la reconnaissance de la frontière sur la rivière Bug, le ministre des affaires étrangères du gouvernement ukrainien en exil contrait ces tentatives.²

Les rédacteurs de *Kultura* reprennent la question ukrainienne comme un problème fondamental à résoudre en 1952 (*nota bene*, chaque numéro de *Kultura* de cette année contient un texte important sur la question ukrainienne). Avant cela, le milieu de *Kultura* avait à maintes reprises tenté d'entamer un dialogue polono-ukrainien, pour saisir la main tendue dans un geste d'amitié. Dès 1946, des efforts sont faits pour lancer un dialogue politique, comme en témoignent les notes de Józef Czapski et les rapports de Jerzy Stempowski. Comme il a été dit plus haut, les Ukrainiens ont répondu avec un intérêt, parfois réservé, à d'autres moments, inamical, mais ils ont aussi souvent pris l'initiative. Les déclarations affirmaient ceci: il faut cesser « l'affrontement polono-ukrainien », il est nécessaire de s'entendre dans l'intérêt commun.

Pour conclure, proposons un autre axe de recherche. L'année 1991, alors que la Pologne a été la première à reconnaître l'indépendance de l'Ukraine, est généralement considérée comme « l'accomplissement du message de Giedroyc », et le passage à sa réalisation à grande échelle, dans le pays. La décennie suivante est mise entre parenthèses dans les recherches sur la ligne de *Kultura*. Cette période mérite pourtant une

1 Lettre de B. Osadczuk du 10 mars 1951: J. Giedroyc. B. Osadczuk..., *op. cit.*, p. 53.

2 Voir: W. Jabłonski, Problemy wregulowania polsko-ukrainskich widnosyn, p. 6.

analyse, il faut même peut-être dresser un catalogue d'idées à réaliser. Il suffit de lire la correspondance entre Giedroyc et Osadczuk, dans les années quatre-vingt-dix,¹ pour voir toutes les possibilités qui existent sur le plan pratique. La lecture de cet échange permet aussi d'affirmer que les deux correspondants étaient partisans de la *Realpolitik*. Il est dommage que si peu de leurs idées - voire de leurs défis - aient été relevés. Il est plus regrettable encore que celles qui ont été annoncées à grand renfort de publicité, notamment l'université polono-ukrainienne, n'aient pas été réalisées. Et l'irréparable a été commis quand on a pris ces idées pour une ignorance de la réalité ou un idéalisme démesuré, les taxant de caprice de deux messieurs d'un certain âge.

1 Jerzy Giedroyc i Bohdan Osadczuk. *Korespondencja 1950–2000*. Wojnowice 2019.